Le pouvoir des puits aimants

Tout lecteur des aventures de *Tintin en Amérique* se souvient de ce jaillissement survenu opportunément alors que le reporter et son chien se trouvent bloqués dans une galerie souterraine après qu'ils ont chuté dans un canyon, se sont rattrapés à une branche d'arbre qui les a expédiés sur une petite plateforme naturelle de la montagne d'où ce sombre couloir salvateur est découvert. Ma première connaissance du mot « puits » provient de cette lecture d'un album destiné aux amateurs de 7 à 77 ans.

SERGE ARNAULD

DESSIN GUY MÉRAT

Cette approche m'a valu de m'intéresser à l'eau telle qu'elle apparaît à l'origine et comme fins selon certaines traditions religieuses associées au monothéisme. J'avais eu l'occasion de signaler, dans mon article titré « Défense d'afficher »[1] qu'avant le *fiat lux*, au premier jour de la création, « l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ». L'eau paraît de ce fait préexister à la création et, dans le Coran, une sourate renouvelle cette affirmation : « Nous avons séparé les cieux et la terre formant une masse compacte et Nous avons créé, à partir de l'eau, toute chose vivante »[2]. On lit en effet dans la Genèse qu'un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin « où Dieu mit l'homme qu'il avait formé » et de là, il se divisait en quatre bras : Pischon, Guihon, Hiddékel, Euphrate. Selon le Coran, « le jardin promis à ceux qui craignent Dieu » est nommé par les qualités des fleuves : « … dont l'eau est incorruptible, … de lait au goût inaltérable, … de vin, délices pour ceux qui en boivent, … de miel purifié. »[3]

Descriptions des débuts, promesses des aboutissements.

Ce sont là deux aspects que révèle le puits par des localisations diverses : le puits de Lachaï-roï (puits du serment/Beersheba pour les Hébreux et puits des sept/brebis selon l'Islam) désigne le lieu où Agar enfanta Ismaël, fils d'Abraham, premier d'une descendance comme l'est son demi-frère Isaac, premier d'une autre postérité. Or, ce puits est situé sur le chemin de Schuwr, tandis que les musulmans vénèrent ce même puits, implanté tout près de la Kaaba, là où coule l'eau de Zamzam.

Source partagée, source de désaccords.

Les Hébreux nomment le désert d'où jaillit cette source : Paran. Les musulmans l'appellent Faran. L'emplacement n'a qu'une importance relative par rapport à la parole divine. C'est en ce sens que j'ai eu recours à Tintin. Les invraisemblances liées à l'environnement et à la situation n'ont guère d'importance pour l'enfant qui lit la bande dessinée. Seul compte l'aptitude du jeune héros à parvenir à s'échapper, à être délivré, sauvé. Il est protégé par la bonne étoile de la plume d'Hergé.

L'eau : annonciatrice et libératrice.

C'est ainsi que l'origine et les confins de la vie sont soudés aux flux surgissants de l'eau, tant par l'intervention de l'ange de l'Éternel qui sauva Ismaël et Agar se tenant au bord d'une source dans le désert que par la résurrection des morts : « Lorsqu'ils (les vents) portent de lourds nuages, Nous les poussons vers une terre morte ; Nous en faisons tomber l'eau avec laquelle Nous faisons croître toutes sortes de fruits. Nous ferons ainsi surgir les morts »[4]. L'importance de l'eau qui sourd miraculeusement du sol est soulignée à la naissance de Jésus, un homme considéré par Muhammad comme un prophète : « L'enfant qui se trouvait à ses pieds l'appela (Marie, sa mère) : Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds »[5].

La source de l'étonnement du lecteur réside dans cette absorption d'une « image primordiale de l'eau » bien plus puissante que le liquide lui-même, en tant que substance vitale offerte aux humains.

Au bord du puits, l'eau révèle le lien, la nature profonde des liens.

Dans la Genèse, c'est le serviteur d'Abraham, perçu comme un messager de Dieu, qui « réussit son voyage » en ce sens qu'il accomplit la volonté de son maître terrestre et la promesse du maître céleste en choisissant Rebecca pour femme d'Isaac, un couple qui se fait face au bord du puits. Le point central est que l'épouse à trouver puisse appartenir à la maison d'Abraham et que cette femme décide par elle-même de choisir ce lien[6].

Ce premier exemple nous instruit sur la postérité d'une alliance à préserver et sur la volonté de l'Éternel qui instaure l'amour dans la proximité symbolique et concrète de la source.

Un second aspect de la rencontre auprès du puits est le sort réservé à Jacob qui devra suivre la règle en se soumettant à l'exigence de Laban lui offrant ses filles Léa et Rachel par la ruse d'un père et l'endurance d'un amoureux[7].

Nous découvrons ici le rôle symbolique que joue le puits en vue de fonder une fidélité à un clan tout en convoquant le temps calculé du monde comme expérience inépuisable de l'amour terrestre : le futur beau-père éprouve ainsi son futur gendre.

Troisième cas : si l'on songe maintenant à Moïse qui chasse les bergers au bord du puits et protège les sept filles de Réuel, le sacrificateur de Madian appelé à lui donner pour femme l'une d'elle, Sephora[8], il est troublant de s'avouer que l'homme qui est inspiré par la justice, à cette occasion, est un meurtrier qui a caché sa victime sous le sable et qui fuit. Mais qui est cet homme ? Il est l'élu de Dieu qui donne le Décalogue au Sinaï !

Cette pérégrination vers certains puits nommés dans la Genèse nous ramène vers l'un d'eux, celui de Jacob. C'est à cet endroit que Jésus rencontre la femme samaritaine[9]. Nous sommes surpris de constater que c'est Jésus qui demande à boire à celle-ci puisqu'il est dit que *les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains*. Plus surpris encore lorsqu'il annonce lui-même qu'il est le messie quand la femme lui parle de son attente du Christ : *Je le suis, moi qui te parle*. La soif de la femme est d'une autre dimension et sa rencontre au puits caractérise son appétit spirituel en des termes liés à l'intimité accueillante : « Bois les eaux de ta citerne, les eaux qui sortent de ton puits »[10].

Nous saisissons alors que le puits, tel un réservoir public, rassemble celles et ceux qui ne se fréquentent pas ordinairement et sont appelés à recevoir ensemble ce dont ils sont déjà porteurs*.

[1] *Journal des Bains* n° 13 (été 2015), page 15.
[2] Sourate 21/30 Les prophètes.
[3] Genèse 2/11-14. Sourate 47/15 Muhammad. Sourate 76/17 L'homme, où il est question de l'eau pure d'une source au jardin promis, « nommée là-bas : Salsabil ».
[4] Sourate 7/57 Les murailles.
[5] Sourate 19/24 Marie.
[6] Genèse 24/39-40.
[7] Genèse 29/9-30 (Laban dit : « ce n'est point la coutume dans ce lieu de donner la cadette avant l'aînée ». Jacob servit sept années son futur beau-père pour obtenir Rachel, l'aînée, qu'il aimait. Or, une fois ce temps accompli, Laban lui donna Léa avant Rachel et il fallut à Jacob servir une nouvelle fois sept années pour obtenir Rachel.
[8] Exode 2/16-21.
[9] Jean 4/4-26.
[10] Proverbes de Salomon 5/15.

* Cet épisode me rappelle les injonctions caractérisant l'alliance dans le Premier Testament, selon la Genèse 17/12 : « À l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous sera circoncis, selon vos générations, qu'il soit né dans la maison ou qu'il soit acquis à prix d'argent de tout fils d'étranger, sans appartenir à ta race. »

Je ne suis ni un croyant ni un incroyant, je suis ouvert aux textes qualifiés de paroles sacrées. Voici pourquoi je demande l'indulgence des premiers, ceux qui ressentent leur foi, et le ménagement des seconds, ceux qui rejettent les croyances des gens se prétendant reliés au divin.